La Réveillée

Association des descendants des gentilshommes verriers du Sud-Ouest

Circulaire N°119 mai 2017

Editorial du président

Michel GONDRAN (de Robert Labarthe)

Notre réunion de cet été se tiendra au **Carla-Bayle**, le village de naissance de **Pierre Bayle** (1647-1706).

Elle nous permettra de mieux connaitre Pierre Bayle, le créateur des *Nouvelles de la République des Lettres* qui constitua une des premières revues européennes, du *Dictionnaire historique et critique* (1696) qui constitua la matrice des Lumières ainsi que de son Commentaire philosophique (1686) où il fait l'apologie de **la tolérance** "*C'est donc la tolérance qui est source de la paix et l'intolérance qui est la source de la confusion et du grabuge*".
Pierre Bayle est l'un des trois fils de Jean Bayle, pasteur au Carla, et de Jeanne de Bruguière issue d'une famille protestante du Carla proche de nos familles.

Michel Begon nous présentera l'état de l'Ariège sous Louis XIV.

Olivier Abel, professeur de théologie à la faculté de théologie protestante de Montpellier, grand spécialiste de Bayle, auteur d'un "Pierre Bayle" (Les paradoxes politiques, 2017) nous parlera de sa vie, de son œuvre et de son actualité.

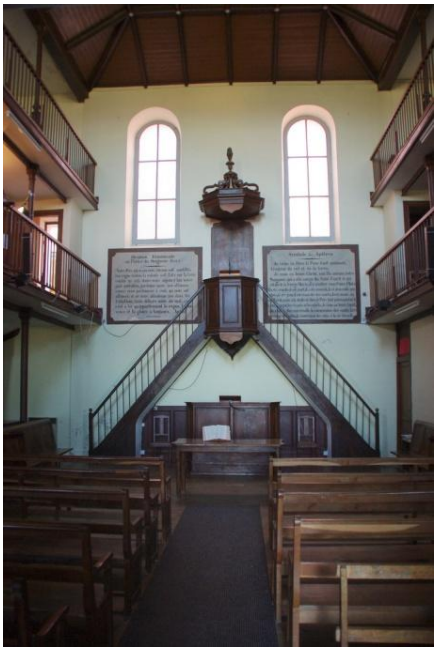
L'après midi Nathalie Tortinville, la conservatrice du musée, nous guidera dans la visite du Musée Pierre Bayle et du village du Carla .

Nous avons la grande tristesse de perdre plusieurs personnalités de La Réveillée, notamment notre vice-présidente Monique Larrieu si enthousiaste, chaleureuse et active ainsi que René Gondran qui avec son épouse Marie de Robert Labarthe a participé à la création et au développement de La Réveillée.

René Gondran et Marie de Robert Labarthe Labarthe, jeunes mariés

Programme été 2017

Réveillée 2017 Programme



Vendredi 4 août *Mas d'Azil*
9h-12h *Atelier de Pavel Kirzdof (Mas d'Azil en direction de la grotte)*
Initiation au soufflage du verre par Paul Bordreuil
14h30-17h : Répétition de chants ariègeois sous la direction de Christine et Christian Guy, 06 71 02 49 38- *Castagnes*
A partir de 19h30 : accueil Réveillée jeunes, enfants compris - *Castagnes*
Contacts : avec Laurence Bégon, 06 12 98 05 09, ethylo@wanadoo.fr.
(pas de possibilité de dormir sur place).

Samedi 5 août - **Conférences -** *Carla-Bayle – Temple du Carla*
9h45-10h Accueil par le conseil presbytéral
10h -10h40 Michel Begon : l'Ariège sous Louis XIV
10h40-12h Olivier Abel : vie, œuvre et actualité de Pierre Bayle
12h30 – *Rendez-vous au bord du lac pour la pause déjeuner*
(Mise à disposition par la mairie d'un barnum ou de la salle des « Flots bleus » si elle est libre)
12h30-14h - Repas tiré des sacs, chants.
14h-14h 30- Assemblée Générale
15h - *Rendez-vous devant le Musée Pierre Bayle*
15h – 16h30 Visite **Musée** et du village par Mme Nathalie Tortinville

Soirée : Fête de *Gabre*
Pour ceux qui souhaitent déguster la mounjetado, s'inscrire auprès de la mairie de Gabre (05 61 69 91 35), amener les couverts.

Dimanche 7 août - Balade en montagne
Balade et pique-nique aux *étangs de Fontargente* (2 130m). *Cette randonnée de 7km, sans difficulté (dénivelé de 450m mais non boisé), part juste après l'étang de Laparan(vallée d'Aston après les Cabannes)*
http://www.rando-marche.fr/_3825_65_randonnees-etangs-de-fontargente
9h : RDV parking de la boulangerie « Founil de Louise » *Tarascon*
Contact : Alexandre Gondran (06 73 20 05 06)

Mardi 8 août Colloque de Gabre au *Temple de Gabre*
10h Rémi Gondran
14h30 Joël Dietsch

Monique LARRIEU

L'adieu à Monique LARRIEU

Olivier GONDRAN

Monique LARRIEU nous a quittés le 19 février 2017, elle était vice-Présidente de La Réveillée.

Début février 2017, j'ai reçu un appel téléphonique de Monique Larrieu, Marc son mari était à ses cotés.
Elle ne s'est pas attardée sur ses problèmes de santé ; elle souhaitait me remercier de l'envoi d'un petit document que je lui avais transmis. Il s'agissait d'un extrait de l'annuaire du commerce *DIDON BOTTIN* de 1864 qui faisait apparaitre qu'à Bordeaux, quai des Chartrons, il y avait alors un entrepôt « Fonclare (A. et A. de) » de bouteilles en verre noir fabriquées à l'usine de Rottersac en Dordogne.

Monique et Marc s'intéressaient beaucoup à cette verrerie située à Lalinde. Nous nous y étions rendus ensemble pour visiter les lieux occupés maintenant par une importante papeterie. Et nous avons pu entrevoir attenante à la fabrique, la belle demeure à colonnes donnant sur la Dordogne et prolongée par un parc, dans laquelle la grand-mère paternelle de Monique, Marie-Antoinette Riols de Fonclare[1] était née.

Nous avions écrit ensemble un article sur cette verrerie : *Une verrerie RIOLS à Lalinde en Dodogne au cœur du 19e siècle, La verrerie de Rottersac* (circulaire 111 d'avril 2013).

Marc et Monique étaient assidus aux réunions de la Réveillée. Venant de leur belle maison de Marmande, il convoituraient généralement Claude Martin.
Monique était entrée au Conseil d'Adminitration en 2012, renouvelée en 2015 et élue vice-Présidente en 2016. Elle avait, dans ces fonctions, particulièrement insisté pour que notre réunion de 2016 se fasse à Sorèze.
Nous pensons bien à Marc.

La Réveillée a la grande tristesse de perdre une Vice-Présidente active, chaleureuse et enthousiaste.

Lors du CA du 31 juillet 2015 à Coudère

Au musée de Sorèze en août 2016

[1] Marie-Antoinette était la fille d'Angely de Riols de Fonclare (qui dirigeait la verrerie avec son père qui l'avait fondé) et de Claire de Chaudruc de Crazannes.
Marie Antoinette de Riols de Fonclare avait épousé Philip de Martelle
Leur fils Arnaud Philip de Martelle et son épouse Antoinette Lambert sont les parents de Monique.

René GONDRAN 1920-2017

René GONDRAN et la Réveillée

Jean de VERBIZIER LATREYTE Président d'honneur de La Réveillée

Sous préfet honoraire, Chevalier de la Légion d'Honneur, René Gondran est décédé à Gabre, chez lui entouré des siens, le 16 février 2017. Il est inhumé au Cimetière Protestant de Gabre.

Le nom de René Gondran reste profondémement relié à « La Réveillée » et ce depuis l'origine de cette association. Pour rappel, les plus anciens d'entre nous , gardent le souvenir du rassemblement en 1975 au Mas d'Azil des descendants des trois familles de verriers, les Robert, les Grenier, les Verbizier, une rencontre si remarquable que la majorité des 400 participants formèrent le vœu de la renouveler.

Y répondre c'était la nécessité de s'organiser. Le mieux parut alors être alors de fonder une association Loi 1901, de la déclarer officiellement sous le nom de la « Réveillée », appellation issue des pratiques verrières d'autrefois.
René Gondran par ses compétences juridiques et administratives sera avec quelques autres pionniers de l'association, Jane Sivadon, André de Robert notamment un important acteur de sa mise en place. René intervint dans la définition des projets, statuts, organisation interne et fut en particulier très attentif aux relations avec les autorités locales, avec la population, attachant avec Marie une grande importance à ces derniers points.

La belle assemblée de 1975 fut couronnée par une vaste « Garden party » sur le Plantaurel autour de la maison de René Gondran, où il avait choisi de prendre une paisible retraite.
Rencontre ensoleillée face aux Pyrénées, dont le film tourné par Gérard Guillaume garde heureusement la trace.
Dans un cadre plus intime on se trouvait invité à la Coudère à la table garnie des plats du terroir, présidée par René Gondran. Tolérant mais sans complaisance avec une autorité naturelle, il aimait évoquer avec les siens quelques anecdotes, analyser une décision.
La conversation évoluait avec agrément et charme. « Au sujet de cette affaire, vois tu, il me semble que tu pourrais …… » Des moments privilégiés.

Année après année, on retrouvait aux colloques de Gabre, René et Marie assis côte à côte, sur les bancs du petit temple. Bien souvent René Gondran intervenait enrichissant de ses réflexions le thème abordé. Et les mêmes impressions se faisaient jour lors des grandes assemblées où ils ne manquaient pas d'assister.

Les circulaires et les documents publiés depuis 40 ans rapportent pour notre bonheur les étapes de la Réveillée. Il est possible de dire que René Gondran fut très présent et attentif aux multiples actions, réalisations de l'association.
Il y apportait à diverses occasions, son regard et son expérience, n'hésitant pas à des mises en garde contre des projets qu'il estimait trop aventureux ou trop onéreux, donnant son soutien à des initiatives bienvenues, en confiance avec Marie et avec ses 6 enfants dont plusieurs ont assuré avec succès la Présidence de l'Association.
Ainsi jusqu'à la fin de sa vie, la Réveillée demeurera pour lui une source d'intérêt et d'attention – quelques semaines avant son décès il discutait avec son fils Olivier le projet d'un nouvel article.

Cher René Gondran vous êtes là. Vous continuerez et vous continuez à nous inspirer comme le fut à vos côtés Marie votre épouse si unie à vous dans nos mémoires. Vous restez ensemble au milieu de nous.

Les VERBIZIER

Henri de VERBIZIER LATREYTE (1894-1925)

Jean de VERBIZIER LATREYTE[2]

Henri de Verbizier est né à Vabre (Tarn) le 08 Août 1894. Il est le fils de Georges de Verbizier et d'Anna née Gourc.

Georges de Verbizier et Anna Gourc

vers 1904- Georges a sur ses genoux Marguerite et derrière lui, Henri

Henri avait 2 sœurs :

- Marguerite née le 20 novembre 1895 mariée à Maurice Grellier
- Marinette née le 9 mars 1899 mariée à Roger de Robert.

Henri et deux sœurs Marinette et Marguerite

Après sa scolarité au lycée de Castres, il entreprend des études de médecine à la Faculté de Toulouse où exerce son oncle Arthur. Nommé Externe des Hôpitaux, il est peu après, également reçu par concours, élève de l'Ecole de Santé militaire de Lyon (concours de 1914) où il est admis le 8 septembre 1914.

Il a 20 ans. La guerre, la 1ére guerre mondiale, vient d'être déclarée. Henri est mobilisé, d'abord au titre d'infirmier militaire, avant d'être nommé Médecin Auxiliaire en mars 1915, au groupe de brancardiers de la 74ème Division en février 1916 puis sous aide major en novembre 1917.

[2] Jean de Verbizier est le fils d'Henri

Affecté dès le début des combats sur le front de Lorraine, il sera l'objet de 3 citations :
A la 74ème Division d'infanterie il est décrit « Médecin très courageux. A été blessé au bras par une balle dans une visite en 1ére ligne le 26 décembre 1915. A refusé l'évacuation ».
Le 7 juillet 1916 au 239ème régiment d'infanterie « a prodigué sans relâche des soins aux blessés malgré les exigences écrasantes de la situation. »
Le 20 septembre 1917 « a installé par deux fois à Fevroy, des refuges de blessés dans les sapes de première ligne ».
Il reçoit la Croix de guerre et la prestigieuse « Médaille Militaire » et fera campagne aux armées du 5 février 1915 au 25 avril 1918. C'est alors qu'il est fait prisonnier au Mont Kemmel en Belgique, lors d'une des dernières offensives allemandes de Ludendorff. En captivité durant 6 mois dans des conditions de grande précarité il aura la surprise de se trouver dans le même camp que son cousin Roger de Robert.

L'armistice du 11 novembre 1918 le libère. Il reprend ses études de médecine à Lyon, soutient sa thèse sur la maladie de Banti. Dans la préface il rend un émouvant hommage à ses camarades tombés au combat.
Ce sont alors les tribulations de la Paix
Affecté d'abord au Mans comme médecin major, il met fin à une grave épidémie de typhoïde, au Prytanée militaire de la Flèche, ce qui lui vaut les félicitations du Ministre de la guerre André Maginot et la Médaille des Epidémies.

La situation militaire se dégradant au Maroc et au Proche-Orient, Henri de Verbizier est alors affecté à l'Armée du Levant. Récemment marié avec Edith Clerjaud (1923) il rejoint avec sa jeune épouse sa nouvelle affectation en novembre 1923 à Damas, dans le cadre du Mandat français sur le Liban et la Syrie après le partage arbitraire des provinces arabes de l'Empire Ottoman.

La situation est incertaine. Les volontés arabes affirmées. L'Emir Faycal parle de « dégoûter la Syrie de la France, la France de la Syrie ». Le Djebel Druze se montre particulièrement agité, hostile à l'occupation.
Aux Hauts Commissaires Gouraud puis Weygand nommés par le gouvernement français, succède en mai 1924, à la suite de l'arrivée au pouvoir du « cartel des gauches », le général Sarrail. C'est un anticlérical militant, maladroit, dans une région où œuvrent les communautés chrétiennes. Isolé, contesté, affaibli militairement durant la grande révolte en Syrie de 1925- 1926 il devra céder la place.

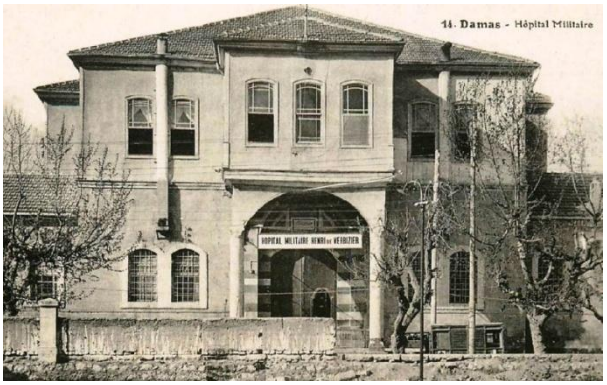
Eté 1924 - Henri et son fils Jean

Mais la situation s'est dégradée. En Juillet 1925 une colonne hétéroclite de 200 hommes dans laquelle s'est porté volontaire Henri de Verbizier est dirigée en secours vers Soueïda , capitale du Djebel druze. Arrêté à Kafer en bivouac, elle est attaquée par les troupes du Salim Pacha Attrache, complètement anéantie.

Henri de Verbizier dont le corps n'a pas été retrouvé est porté disparu, et c'est par un jugement le 24 décembre 1925 du tribunal de Castres qu'il sera déclaré « tué à l'ennemi » le 21 juillet 1925 et « mort pour la France ».
Dans ce même temps, son épouse qui accouchera le 9 septembre 1925 d'un 2éme enfant, vit dans l'angoisse, l'incertitude et le dénuement dans un Damas en pleine émeute et bombardé.

Ecrivant à ses parents en France, elle exprime toute sa détresse « les événements sont si navrants et l'horizon si noir »
Alors ceux-ci se précipitent à Beyrouth pour rapatrier leur fille Edith et ses 2 enfants. C'est là qu'elle apprendra les circonstances de la mort tragique de son mari, la légion d'honneur qui lui est attribuée à titre posthume, la dédicace de son nom à l'hôpital militaire de Damas.
C'est entouré du soutien et de l'affection des deux familles, celle d'Henri, celle d'Edith, que leurs 2 enfants Jean et Jeanine vivront leur enfance et leur entrée dans la vie d'adulte.

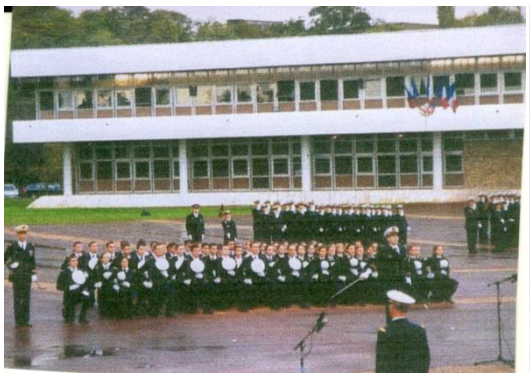
Edith Clerjaud et ses 2 enfants Jeanine et Jean de Verbizier



L'hôpital militaire de Damas « Henri de Verbizier »

Les années passaient lorsque l'on apprit qu'une cérémonie importante se préparait. En 2000, comme le veut la tradition les élèves de l'Ecole du Service de Santé des Armées à Lyon Bron furent appelés, pour le baptême de leur promotion à élire leur propre parrain.
Parmi divers noms, fut retenu celui d'Henri de Verbizier.

Et c'est le 20 octobre 2001, sous la Présidence du Ministre de la Défense Alain Richard, du Médecin Général des Armées Michel Meyran, du Médecin général Inspecteur Antonin Seigneuric, Commandant de l'Ecole du Service de la Santé de Lyon-Bron, que se déroula, sur l'esplanade de la nouvelle et remarquable Ecole, la cérémonie du Baptême.



Octobre 2001- Promotion Henri de Verbizier et son écusson

Jean de Verbizier et Jeanine Siben lors de la cérémonie

Ce fut un honneur et un grand moment d'émotion pour Jeanine Siben née de Verbizier et de son frère Jean de remettre officiellement le drapeau de leur unité marqué « Médecin Major, de 2éme classe Henri de Verbizier » au Major de la nouvelle promotion.
En cet instant chacun se sentait relié à elle, percevant l'engagement porté par ces jeunes médecins et leurs ainés rassemblés et agissant pour l'avenir.

A signaler : l'ouvrage précis et clair de Xavier Baron sur « Histoire de Syrie 1918 à nos jours » publié en 2015 aux Editions Tallandier.

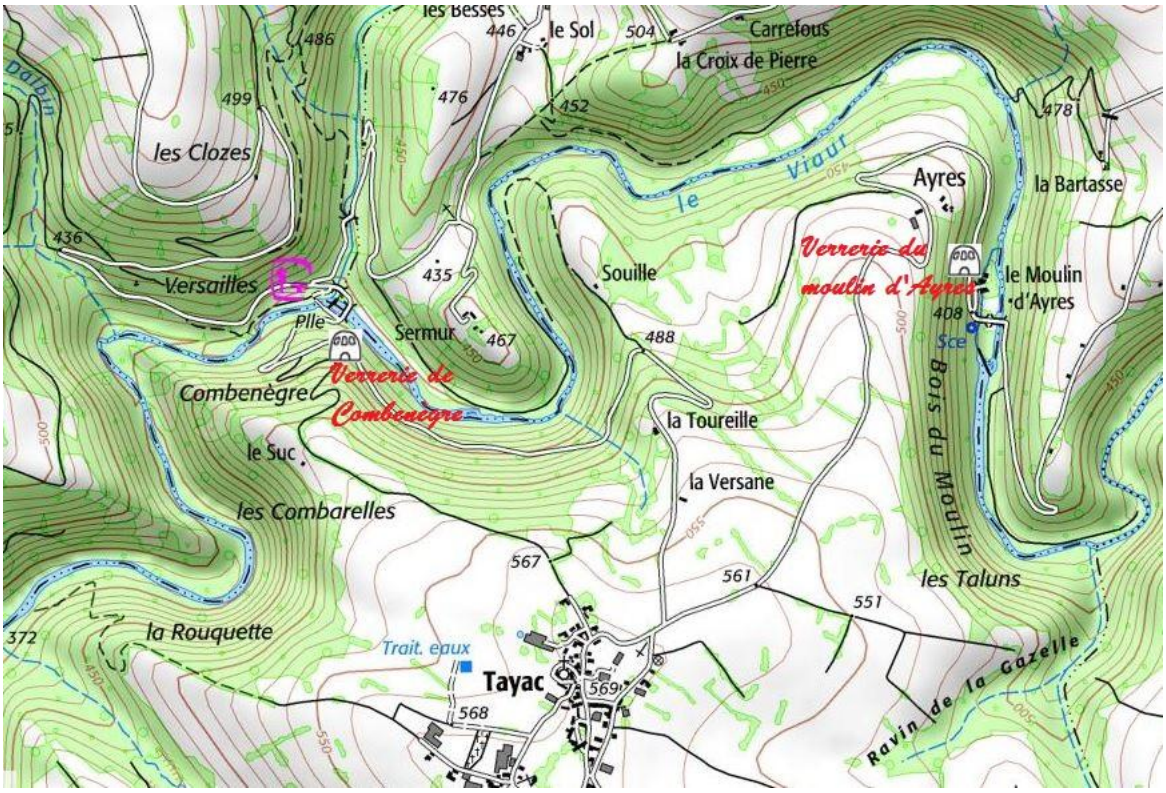
Verreries – Aveyron

Des verriers ariégeois dans les gorges aveyronnaises du Viaur

Dominique Guibert

Durant les décennies 1820 à 1840, plusieurs équipes de verriers vinrent souffler le verre dans les gorges du Viaur moyen. Ils étaient issus de familles de gentilshommes verriers établies pour la plupart depuis plusieurs siècles dans les environs de Gabre (commune éponyme, département de l'Ariège), diocèse de Rieux dans le Comté de Foix. Nous allons découvrir les noms des principaux instigateurs de la résurrection de cette activité à partir de documents exclusivement administratifs. Nous en donnons quelques aperçus généalogiques lorsque des éléments suffisants permettent de les identifier.

Verrerie de Combenègre de Tayac (Centrès 1827)



Nous ne sommes pas surpris de retrouver les mêmes lieux investis par les nouveaux ateliers verriers. En effet, le premier établissement créé sous la Restauration des Bourbons fut celui de Combenègre, près de Tayac, commune de Centrès. Le site d'implantation devait se trouver à quelques centaines de mètres en amont de l'atelier construit un siècle auparavant, comme en témoigne le sol jonché de débris de verre.

En septembre 1827, les maîtres verriers *Jean Robert Montal et François Grenier de Montazer, originaires et domiciliés au lieu et commune de Gabre, canton du Mas d'Azil, arrondissement de Pamiers, département de l'Ariège*, sollicitèrent du Préfet de l'Aveyron, l'autorisation de *construire leur attelier dans et au fonds de la forêt, toute d'essence de hêtre, appellée Combenègre, dont les arbres leur ont été vendus par le sieur Rey du*

Sol, commune du Piboul, propriétaire de cette forêt, située au nord de ladite commune de Tayac, dans une gorge très profonde, le long de la rivière de Viaur[3].

Jean-Pierre Robert Montal (1772-1848), fils de Jean-Pierre de Robert Labarthe et de Jeanne de Robert Lasrives, était le beau-frère de son associé François Grenier de Montazer (1780-1837). Le premier épousa en 1811, Henriette de Robert Gassion, et le second épousa en 1815, Marie de Robert Gassion, filles de Pierre de Robert Gassion et de Jeanne de Robert Lafrégeyre.

Voici à quoi ressemblait l'établissement qu'ils entendaient édifier : *« La consistance de cet attelier comprend une baraque qu'ils se construisent sur une surface d'environ cent soixante mètres carrés, avec des pièces et soliveaux du même bois, et la couvrent de quelques mauvaises planches, pour être autant que possible à l'abri d'une trop grande pluie. Ils placent le four au milieu de cette hutte et le bâtissent en entier avec de la brique, ils le disposent de façon qu'il y ait autour trois places pour trois pots de fusion et pour trois ouvriers qui puissent travailler à la fois. Ce même four supporte une arche également en brique qui sert pour la recuisson et reçoit tout le verre fabriqué dans chaque place »*[4]. Cette description diffère peu de celle faite par l'historien aveyronnais Amans-Alexis Monteil vers 1802.

La consommation envisagée de bois de hêtre était d'*environ cent soixante stères par campagne annuelle de fusion composée de six à sept semaines de travail sur le verre.* Malgré cette information, le Préfet demanda à ses services de transmettre cette lettre à Monsieur le Sous-Inspecteur des Forêts pour vérifier l'existence de la verrerie et évaluer la quantité de combustible qu'elle serait susceptible de consommer.

Mais dès le début de la campagne, les verriers subirent les réclamations de *plusieurs habitants de la commune de la Fabrie, présente mairie* (commune de Sainte-Juliette-sur-Viaur), qui se plaignirent au maire que *la fumée qui* [sortait] *desdits fourneaux* [brouillardait] *les chateignes des environs*[5]. Cependant, le maire qui soutenait les maîtres verriers, les incita à demander une autorisation administrative en bonne et due forme[6].

Faute d'autres sources d'archives, nous ignorons la durée de fonctionnement de cet atelier et le nom des ouvriers qui y travaillèrent.

Verrerie du moulin d'Ayres (Centrès 1835)

Quelques années plus tard, en 1835, *les sieurs Garils et Léon* (sic), *ouvriers en verre, domiciliés à Gabre, canton du Mas d'Azil, département de l'Ariège,* sollicitèrent du Préfet de l'Aveyron, l'autorisation d'ouvrir une verrerie au moulin d'Ayres, *pour la refonte du vieux verre blanc et vert propre à faire des gobelets et fioles pour les pharmaciens.* L'établissement projeté *sera composé d'un seul four de fusion à quatre places et un de recuisson alimenté par le premier. Le combustible employé sera de bois essence de hêtre, aune et taillis de chêne pris dans les bois de Tayac aux environs d'Ayres, dont la quantité qui sera consommée annuellement n'excèdera pas cent stères ou cent cinquante*[7].

La lettre, simplement signée « Garils et compagnie », fut datée du 15 août 1835 à Tayac. Qui se cachaient derrière cette association ? Garils était bien sûr un Robert Garils identifié en la personne de Jean Paul André de Robert Garils (1799-1865) et Léon désignait en fait François Grenier Lalée (1812-1905) couramment appelé Léon. Jean Paul était le fils de Jean de Robert Garils et de Jeanne Duthil, tandis que François dit Léon, fils de Jean de Grenier Lalée et de Marguerite de Verbizier, était le gendre de François Grenier de Montazer, mentionné ci-dessus, dont il avait épousé la fille Charlotte Irène à Gabre le 24 mars 1835.

Léon de Grenier Lalée

[3] A.D.A., 5 M 91, courrier du 25 septembre 1827.
[4] *Ibid*.
[5] A.D.A., 5 M 91, courrier du 18 septembre 1827.
[6] A.D.A., 5 M 91, courrier du 29 septembre 1827.
[7] A.D.A., 5 M 92, courrier du 15 août 1835.

Si les deux associés cités ci-dessus occupaient chacun un place du four quels pouvaient être les deux autres ? Monsieur Robert Planchon signale un contrat de société dont le préambule est le suivant : *« Entre nous soussignés Robert Garils, propriétaire habitant de Gabre, département de l'Ariège, d'une part, Robert Philibert Labarthe propriétaire habitant la même commune et Grenier Léon habitant la même commune, Ariège »*[8]. Le troisième verrier associé était donc Philibert Robert Labarthe (1814-1903), fils de Pierre de Robert Labarthe et de Catherine Françoise Peyrat. Seul le quatrième ouvrier verrier reste à identifier.
La société *Robert Garils et Compagnie*, après enquête auprès du maire de Centrès, de l'Administration des Forêts, de la Direction Générale des Ponts et Chaussées et des Mines, obtint l'autorisation d'*établir deux fours destinés à la refonte et à la fabrication du verre dans le local par eux désigné au moulin d'Ayres, commune de Centrès (Aveyron),* le 29 décembre 1836[9].

Opposition du sieur Robert, négociant et verrier de Hauteserre

La mise en œuvre de cette verrerie du Moulin d'Ayres (commune de Centrès) est aussi attestée par l'opposition d'un verrier du Tarn, installé en périphérie de la forêt de Grésigne. En effet, le 2 septembre 1835, le Préfet de l'Aveyron informait le maire de Centrès que le *S*[ieu]*r Robert, fabricant de verre, domicilié à Hauteserre, commune de Penne, arrond*[issemen]*t de Gaillac (Tarn),* [se plaignait] *de ce que des ouvriers verriers venus de l'Ariège* [fabriquaient] *dans la commune de Tayac sans en avoir obtenu l'autorisation du gouvernement et que leur marchandise quoique d'une qualité inférieure étant vendue sur les lieux, rendait toute concurrence impossible*[10].
Effectivement, le courrier de ce sieur Robert dont l'original a été conservé dénonçait *l'exploitation illégale et clandestine de quelques fabriques qui, se dérobant par leur inconsistance à l'action de l'autorité et à celle du fisc, portent le plus grand préjudice aux Verreries* (sic) *anciennes et légitimement établies.* Le plaignant avait enquêté sur l'origine de *la diminution sensible dans la vente des produits fabriqués à Hauteserre, soit à Rodez, soit dans d'autres localités environnantes* […]. Il confirmait la production antérieure à Combenègre en ces termes : *« Tant que ces particuliers* (les verriers ariégeois) *non résidens* (sic) *n'ont établis leur usine que sous une espèce de hangar mobile, qu'ils n'ont travaillé qu'à des intervalles assez irréguliers et pendant quelques semaines seulement, le soussigné a gardé le silence* […]. Mais à présent informé qu'ils *ont acheté du bois pour plusieurs campagnes, qu'ils ont prit à ferme pour plusieurs années des bâtimens du moulin d'Ayres*, il protestait vivement et réclamait justice auprès du Préfet de l'Aveyron. Mais ce fut en vain puisque les verriers obtinrent leur autorisation.

Il nous a semblé intéressant de rechercher l'identité de ce verrier tarnais opposant à l'établissement de verreries dans le département de l'Aveyron, qui se présentait lui-même comme *négociant et fabricant de verre, domicilié à Hautesserre, commune de Penne, arrondissement de Gaillac, au département du Tarn* […][11].

Joseph Robert naquit en fait à Centrès le 1er juillet 1761. Il était fils de Jean et de Madeleine Costes, travailleurs de terres. Il décéda à Hauteserre le 17 août 1841. Il n'était pas issu d'une famille de gentilhomme verrier comme on aurait pu le croire a priori à cause de son patronyme. Il fut probablement marchand de verres avant la Révolution. La plupart des marchands verriers étaient issus des campagnes et de la paysannerie locale, avant que l'activité ne se transmette héréditairement dans quelques familles.

La Révolution française abolit non seulement les privilèges de la noblesse dans la nuit du 4 août 1789 mais par la loi Le Chapelier du 14 juin 1791, elle supprima et interdit toutes corporations de métiers, ce qui donna toute liberté à chacun d'exercer le métier de son choix.

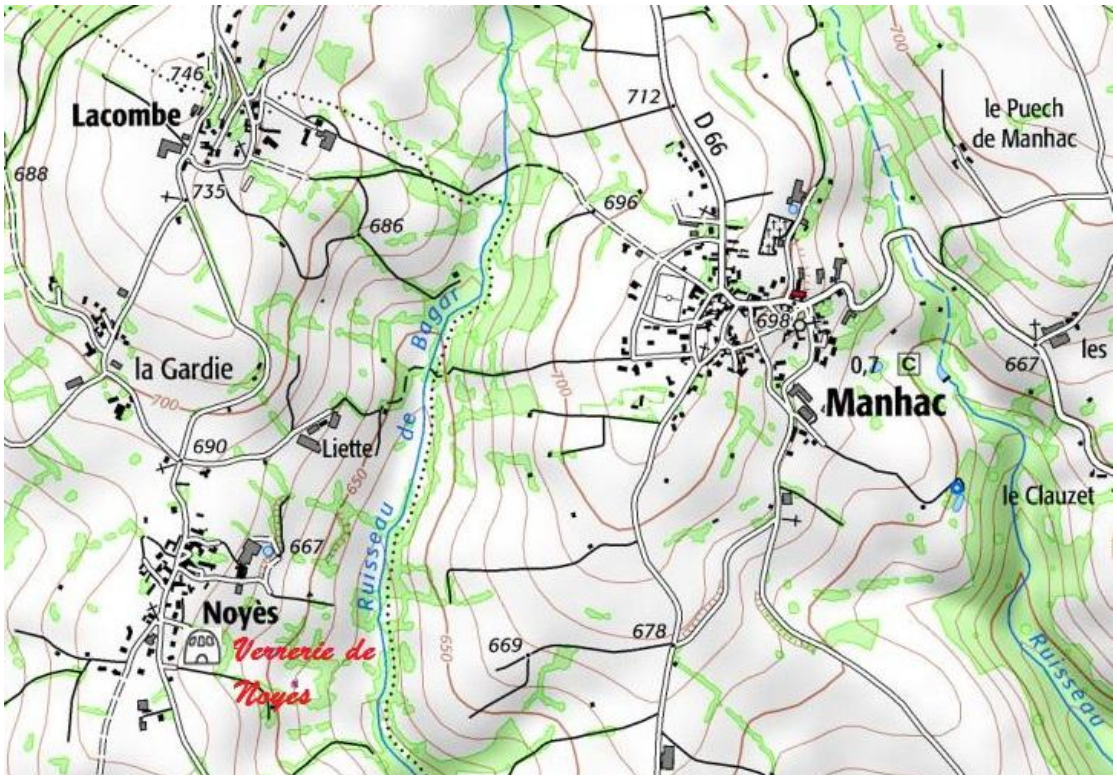
Joseph Robert avait pu, dès cette époque, participer à l'activité verrière de la forêt de Grésigne où il se trouvait déjà lors de son mariage le 31 janvier 1792 avec Catherine Bélaygue, fille d'un maçon de Puycelci (département du Tarn). Ce jour-là, il était *assisté et autorisé de Mr François Martial de Suère h*[abit]*ant de Puycelcy procureur fondé dudit Jean Robert* (son père) *suivant sa procuration* […] et il vivait au *lieu de Littre paroisse de St Martial*

[8] PLANCHON (R.), *op.cit.,* p. 248-249.
[9] A.D.A., 5 M 92, ampliation de l'autorisation du 29 décembre 1836.
[10] A.D.A., 5 M 92, courrier du 2 septembre 1835.
[11] A.D.A., 5 M 92, courrier du sieur Robert au Préfet de l'Aveyron, sans date.

municipalité de Montmiral. Parmi les témoins, figurait aussi Mr Simon Joseph de Granier de Terride[12]. On reconnaît ces Messieurs comme d'authentiques gentilshommes verriers et le domaine de Littre comme l'ancienne verrerie de la famille de Suère.

Nous ignorons cependant à quelle date il s'installa à Hauteserre et de qui Joseph Robert acquit la verrerie de ce lieu. C'est le seul cas connu actuellement dans cette région, de verrier non issu de l'ancienne noblesse, qui souffla le verre dans une verrerie artisanale dans la première moitié du XIXe siècle.

Verrerie de Noyès (Camboulazet, 1842)



Ce fut, semble-t-il, la dernière verrerie au bois du département de l'Aveyron. Pour celle-ci, nous n'avons pas d'autres sources que le courrier administratif relatif à l'enquête *de commodo et incommodo* des établissements jugés potentiellement polluants ou dangereux. On regrette que le dossier ne soit pas complet : il manque notamment *le plan figuratif des lieux dressé sur échelle métrique*, exigé en double exemplaire par l'administration[13].
Les demandeurs étaient les mêmes que précédemment à savoir les *sieurs Grenier, Garils, Robert et compagnie.* L'autorisation gouvernementale d'*établir deux fours de verrerie, destinés à la fabrication des articles de gobeletterie* (sic) *en refonte, par eux désigné au village des Noyers, commune de Camboulazet (Aveyron)* […] leur fut accordée le 13 octobre 1842[14].

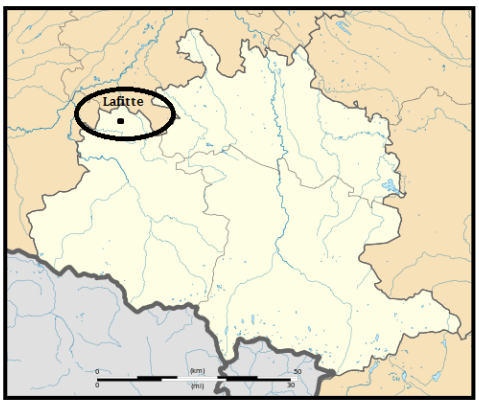
Il est remarquable de constater que ces trois verreries du XIXe siècle ont toutes été implantées sur des sites verriers des siècles précédents. Faut-il y voir une simple coïncidence ou une volonté des bailleurs de renouer avec des pratiques ancestrales ?

[12] A.D.T., 1 E 217-015-7, vue 30/40.
[13] A.D.A., 5 M 92, courrier du 18 juillet 1842.
[14] A.D.A., 5 M 92, ampliation de l'autorisation du 13 octobre 1842.

Verreries – Ariège

La verrerie de Lafitte commune de Fabas (1ère partie)

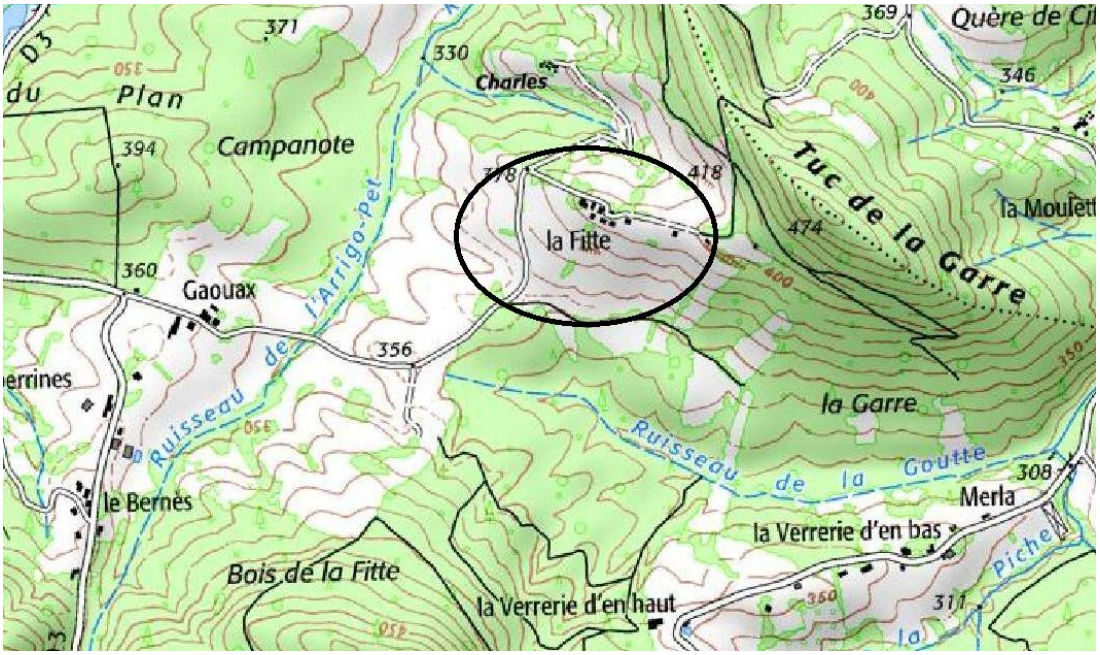
Jean-Pascal GUIRAUD (mars 2017)



En 2001, j'ai acheté une petite maison de paysans dans le paisible hameau de Lafitte à Fabas. Elle me révéla bien des surprises …
Je me suis intéressé à l'histoire de ce lieu. Plusieurs personnes m'ont aimablement aidé :

- Christiane Miramont m'a transmis la plupart des renseignements d' après ses recherches aux archives (registres, minutes de notaires …).
- D'autres renseignements proviennent de Laurette Fauroux et de Marie-Geneviève Dagain.
- Lecture des ouvrages de Robert Planchon et d'Elysée Robert Garils.

Actuellement, Lafitte est un hameau de Fabas, situé sur une crête à quelques kilomètres du village. On dénombre une dizaine de bâtiments résidentiels et agricoles. Ils sont construits sur le roc avec les pierres du site.
Le toponyme signifie la pierre dressée : ancienne borne, limite de fief, pierre naturelle ?



L'origine du hameau

On sait peu de choses sur l'origine de ce hameau mais le registre terrier de Fabas indique au 17e siècle une borde à Lafitte : la borde du bosc, ce qui signifie la métairie du bois.
Le hameau, au centre des prés, est entouré de collines boisées. On peut supposer que la forêt était encore plus proche il y a 400 ans.
En 1636, cette métairie revient aux héritiers de noble Oudet de Martres (Martres Tolosane est à environ 20 km de Fabas).

Paul de Grenier de Belloc, gentilhomme verrier, travaille alors à Lafitte vers 1636. Il habite aux Verrières, ce qui correspondrait actuellement à La Verrerie d' En Bas située à un km à vol d'oiseau.

Nous sommes dans un secteur riche en verreries forestières. Depuis Lafitte on aperçoit les sites de La Verrerie d'En Bas, de Poudelaye, de Cantegril-Salet. Et Söye n'est pas loin.
Ce Paul de Grenier de Belloc, signalé sur deux verreries, a des origines à Gabre proche du Mas d'Azil. Il est le fils d'Abraham de Grenier Laplane (Laplane est un hameau de Gabre où se trouvait un temple protestant). Le père d'Abraham, Arnaud de Grenier, est lui-même verrier à Gabre au 16 e siècle.

Il y a, à cette époque, plusieurs Paul de Grenier sur Fabas : Paul de Grenier de Cadetpan, de Canebas, de Belloc … Belloc est un village proche de Betchat, pas très loin de Fabas. Paul serait-il passé par Belloc ?
Protestant, Paul de Grenier de Belloc meurt avant ou en 1686, année où sa femme Jeanne de Grenier abjure. Ils ont quatre enfants dont Claude de Grenier Ravasset et David de Grenier Laplane qui possèdent une maison à Lafitte.
Leurs descendants habiteront le hameau jusqu'au 19 e siècle. Jean de Grenier Rochet est le dernier fabriquant de verre, il meurt vers 1840.

Le cimetière

Plusieurs témoignages concordants signalent un cimetière, à environ 100 m au nord ouest du hameau, dans un pré sous un gros chêne. Il n'y a aucun vestige bâti. J'ai trouvé dans la cave de la maison une plaque funéraire du 19e siècle, cassée en trois parties[15]. Les noms des descendants de Jean de Grenier Rochet y figurent. On ne sait pas si cette plaque provient du petit cimetière de Lafitte ou du communal. La dernière personne aurait été enterrée à Lafitte au début du 20e siècle.

<u>Naissances, baptêmes, mariages et décès à Lafitte pour les Grenier et Robert</u>

Naissances
Gabrielle-Célestine Grenier Rochet en 1804.
Gabrielle-Adeline Robert Lafregeyre en 1856.
Baptème de Paul de Robert Garils en 1730.

Mariages
Catherine de Grenier Laplane avec Jean de Robert Pontiès en 1769.
Jacques de Grenier Cantegril avec Margueritte de Grenier Serrelongue en 1753.
Joseph de Grenier Laplane (secondes noces) avec Jeanne de Grenier Lalée en 1794.
Margueritte Grenier Mauzac avec Bertrand Bergé en 1806.

Décès
Les quatre enfants de Joseph de Grenier Laplane et Anne-Marie de Grenier Labourdette en 1786 : Françoise (5 ans), Jeanne (8 ans), Jean (18 ans) et Simon (11 ans). Tous les Quatre sont enterrés à Lafitte.
Anne-Marie de Grenier Labourdette en 1793.
Jean de Grenier Courtalas en 1795.
Claire de Grenier Belloc en 1794.
Joseph de Grenier Laplane en 1816.
Simon de Grenier Latour en 1817.
Jacques de Grenier Vergé en 1819.

A suivre ***:*** *le hameau d'après le cadastre de 1828 ; la maison des verriers ; les vestiges trouvés sur le site ; le déclin de la verrerie.*

Morceaux de creusets trouvés à Lafitte

[15] Sur la plaque on peut lire : Ici reposent - Eugénie BALSENTE née de ROBERT de BOUSQUET – Marie de ROBERT de BOUSQUET née de GRENIER ROCHET décédée le 10 mai 1870 – Jean BALSENTE décédé le 26 juillet 1881 – Marie Auguste Alexandre – Marie PUJOL née BALSENTE.

Publications

Musée du verre SOREZE

Le musée attendait une publication représentative de ses collections.
La sélection des objets présentés dans cet ouvrage a été faite à partir des deux critères, une bonne représentativité de verres issus du Languedoc d'une part, un florilège de la production française et étrangère d'autre part.

Pour plus de rationalité, nous avons essayé de respecter une certaine chronologie, et, pour justificatif de certaines attributions, nous avons rajouté en annexe un aperçu du matériel archéologique trouvé en Montagne Noire. Il est accompagné de deux intéressantes archives notariales castraises inédites du XVIIème siècle.

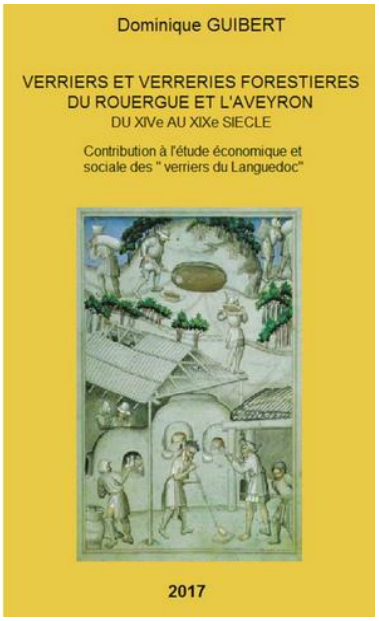
Prix: 25€ (port compris)
Format : 21/25cm - 75 pages impression quadrichromie
Couverture couleur

Commande à adresser à : Musée du verre de Sorèze - 42 Allées de Libération – 81540 SOREZE – accompagnée du règlement établi à l'ordre de l'association *Le Musée du verre de Sorèze.*

Dominique Guibert

Verriers et verreries forestières du Rouergue et de l'Aveyron du XIVe au XIXe siècle

Contribution à l'étude économique et sociale des « verriers du Languedoc »



La plus ancienne verrerie connue en Rouergue, datée du XIVe siècle par l'archéologie, se trouve dans la forêt d'Aubrac, voisin de l'Auvergne. Au siècle suivant, on connaît essentiellement les verriers des environs de Laguépie : les Colomb et les Granier qui ont essaimé dans tout le midi de la France. Puis, au XVIe siècle s'installent les premières familles de verriers, originaires du Languedoc, du Comtat Venaissin ou d'Italie. D'autres suivront jusqu'aux prémices de la Révolution. Au XIXe siècle, un dernier verrier originaire du Lot s'installe dans l'Aveyron et y souffle le verre quelques années. Enfin, des verriers ariégeois y feront quelques séjours éphémères dans la première moitié du siècle. Les traces archéologiques de cette activité sont encore nombreuses dans notre département.
Une sélection d'actes notariés et de documents d'époque retranscrits vous plongera dans la vie sociale et économique au temps des rois.
Vous suivrez la diffusion des secrets de fabrication du verre de père en fils en parcourant les généalogies descendantes de ces nobles artisans verriers.
L'ouvrage contient aussi un glossaire, une bibliographie succincte et un index des noms de lieux et de personnes.

Prix : 37€ (port compris) ; Nb : 30€ (port compris) en souscription jusqu'au 15 juin 2017.
Format : 16/24 cm - 400 pages – près d'un millier de références d'archives

Commande à adresser à : Dominique Guibert, St Jean d'Alcas, 12250 ST JEAN ET ST PAUL ; sgdg@aliceadsl.fr
accompagnée d'un chèque à l'ordre de Dominique Guibert.

Carnet familial

Décès

Violette BOUTONNET – le 23janvier 2017

Nous avons la tristesse de vous faire part du décès de Violette BOUTONNET, veuve du pasteur Michel GRELLIER (Verbizier Latreyte), le 23 janvier 2017, en Lozère.
Michel Grellier était le petit-fils de Georges de VERBIZIER.

Sabine de VATHAIRE – le 15 février 2017

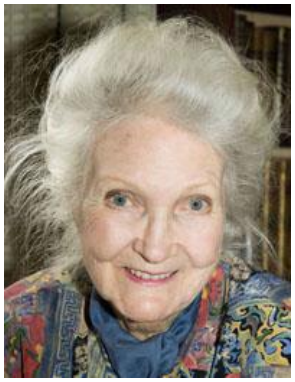
Stéphane de VATHAIRE, Hugues et Wen-Yu de VALTHAIRE, Christophe et Malika MOUREY, Jean de VATHAIRE, Alexandre et Amalia de VATHAIRE, ses enfants ; Quentin, Lucile, Pascaline, Nora, Manon, Damien, Raphaëlle, Louis, ses petits-enfants, ont la grande tristesse de nous faire part du décès de Sabine de VATHAIRE, née de VERBIGIER de SAINT PAUL, survenu à l'âge de 83 ans.
Les obsèques ont été célébrées le samedi 18 février 2017, à 15 heures, en l'église d'Horsarrieu (Landes).
Sabine de VATHAIRE avait accueilli la REVEILLEE au château des BEGOUEN, à Montesquieu-Avantès, en 2000.

René GONDRAN – le 16 février 2017

Michel, Bernard, Jacques, Olivier, Françoise, Jean-Pierre, ses enfants et leurs épouses et époux ; Guillaume, Alexandre, Isabelle, Laure, Magali, Rémi, Clémence, Pierre-Edouard, Nathalène, Renaud, Romain, Pierre, Camille, Thomas, Philippe-Henri, Alexandra, Nicolas, Claire-Anne, ses petits-enfants, leurs conjointes et conjoints ; ainsi que ses arrière-petits-enfants ; en pensée avec Marie de ROBERT, son épouse, en pensée avec Emmanuel, son petits-fils, ont la profonde tristesse de vous faire part du décès de René GONDRAN Sous-Préfet honoraire, Chevalier de la Légion d'Honneur, survenu à Coudère (Gabre-Ariège), le jeudi 16 février 2017, à l'âge de 96 ans.
La cérémonie religieuse a été célébrée le lundi 20 février 2017 au temple du Mas d'Azil, suivie de l'inhumation au cimetière protestant de Gabre.

Monique LARRIEU – le 19 février 2017

Marc LARRIEU son époux, la famille de RIOLS de FONCLARE, la famille CHAUMET, parents et amis, ont la douleur de nous faire part du décès de Monique LARRIEU née PHILIP.
La cérémonie religieuse a eu lieu le jeudi 23 février en la chapelle de Granon.
La Réveillée a la grande tristesse de perdre une Vice-Présidente active, chaleureuse et enthousiaste.



Évelyne Sullerot – le 31 mars 2017

Au terme d'une longue vie bien remplie, Evelyne SULLEROT s'est éteinte le 31 Mars 2017. Sociologue, écrivain, journaliste, elle a été active dans la plupart des faits de société du XXème siècle. Elle a assumé des fonctions et des responsabilités importantes, "La Maternité heureuse, (qui est devenu Le Planning Familial), les mouvements féministes, les études sur la famille, les enfants, la place et le rôle des pères, du Conseil Economique et Social, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques etc...
Elle était venue parler de ces sujets à La Réveillée, en 1999, à la Mairie du Mas.
On peut dire que le lien avec La Réveillée s'est établi en 1940, lorsque l'Exode l'a conduite à Uzès avec sa famille (Hammel). C'est là qu'elle est devenue l'amie de la mère de Françoise Dagain, dont elle était la marraine. Anne, la fille de Françoise, a représenté toute la famille à ses obsèques, près de Compiègne.

Mariage

ERRATUM : L'avis de mariage d'Adrien Dagain et de Nathalie Dietrich paru dans la précédente circulaire comportait une erreur. Il convenait de lire :
Adrien DAGAIN et Nathalie DIETRICH - le 2 juillet 2016 au Mas d'Azil
Marie-Geneviève DAGAIN PARMENTIER a eu la joie de voir le mariage de son petit-fils Adrien, fils de Jacques, avec Nathalie DIETRICH, le 2 Juillet 2016, à la Mairie et au Temple du Mas d'Azil, entourés de leurs parents et amis.
Adrien est le fils de Jacques Dagain et de Christine Mérillacq et le petit fils de Jean Dagain (de Vebizier-Verbizier) et Marie Geneviève Dagain Parmentier (de Robert Lassagne)

Naissance

Simon COURTIOL – le 20 avril 2017

Clémence et Thibaud COURTIOL sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils Simon le 20 avril dernier.

Clémence est la fille de Bernard GONDRAN et d'Annie LACOSTE et la petite fille de René et Marie GONDRAN (de ROBERT-LABARTHE).

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION : 2016-2017

PRESIDENT D'HONNEUR : ***Jean de Verbizier Latreyte***
PRESIDENT : ***Michel Gondran*** *(de Robert Labarthe) - michel1.gondran@gmail.com*
VICE – PRESIDENTE : ***Marie-Christine Burgala*** *(de Verbizier - de Robert de Lafregeyre)-mcp.burgala@yahoo.fr*
TRESORIER : ***Jacques Gondran de Robert*** *(de Robert Labarthe)*
ADMINISTRATEURS – ***Anne Dagain*** *(de Robert Lassagne et de Vebizier-Verbizier)* – ***Laurence Bégon Bordreuil*** *(de Robert Bousquet)*-– ***Philippe de Robert de Hautequerre - Jacques Roussellier*** *(de Robert Labarthe)* – ***Jean-Jacques Vidal*** *(de Robert Labarthe)*